

Patrick Farges  
Maître de conférences  
Etudes germaniques  
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
patrick.farges@univ-paris3.fr

*Dossier d'habilitation à diriger des recherches (HDR).  
Résumé et présentation du projet*

Le dossier que je présente en vue de l'habilitation à diriger des recherches s'inscrit dans le champ des études germaniques. Le garant en est M. Bernard Banoun, professeur des universités à l'UFR d'Etudes germaniques, rattachée à l'E.D. IV « Civilisations, cultures, littératures et sociétés » (E.D. 20). Le dossier s'intitule « 'À hauteur d'homme'. Pour une histoire située de la migration forcée après 1933 » et il comprend plusieurs volets :

1. Un **document de synthèse** dans lequel je retrace mon parcours ainsi que les choix scientifiques et méthodologiques que j'ai opérés depuis mon travail de doctorat achevé en 2006. Ma recherche depuis plus de dix ans se situe dans le champ de l'histoire des migrations et de l'histoire du genre. Plus particulièrement, je me suis intéressé à la migration forcée dans les années 1930 de personnes germanophones contraintes de fuir l'Europe nazie vers le Canada (recherche doctorale) et vers la Palestine mandataire (document inédit d'HDR). Il s'agit donc aussi d'une histoire de la migration forcée des Juifs germanophones et de leur dispersion à travers le monde après 1933. Les sources mobilisées sont principalement des sources narratives (témoignages autobiographiques, entretiens d'histoire orale, correspondances), en vue d'écrire une *histoire de la migration vécue* ainsi qu'une *histoire au quotidien de l'adaptation* à la société d'accueil. Ma recherche insiste en particulier sur les rapports de pouvoir que le processus migratoire met au jour : bouleversement des hiérarchies sociales, phénomènes d'« ethnicisation », rapports de pouvoir genrés.

2. Un **document inédit** intitulé « Masculinités germano-juives dans la post-migration : Le cas des *yekkes* en Palestine / Israël après 1933 », qui contribue à l'écriture d'une histoire des multiples incarnations de masculinités juives(-allemandes) ainsi que des corps masculins juifs sexualisés. Grâce à des travaux d'histoire culturelle plus anciens, on connaît les différentes conceptions de la masculinité juive et du corps des hommes juifs telles qu'elles étaient véhiculées par les discours antisémites : faiblesse supposée des hommes juifs, soupçon d'efféminement et de réversion de l'ordre genré, et, par conséquent, mise en danger du « bon » fonctionnement de la nation et de ses institutions (dont la famille). Plus récemment, de nouvelles approches se sont éloignées de l'étude historique des discours ascriptifs plus ou moins ouvertement antisémites pour privilégier l'analyse des sources juives et une vision « de l'intérieur ». Le prisme de l'histoire de la masculinité et de ses reconfigurations dans la migration permet ainsi d'éclairer de nouveaux aspects de l'histoire germano-juive. Par bien des aspects, les Juifs germanophones en Palestine / Israël (qui sont désignés par le terme ambivalent de « *yekkes* ») semblent avoir maintenu une identité culturelle distincte. Ils ne sont pas les représentants les plus éminents de l'idéal du pionnier (*halouts*) ou du « Nouveau Juif ». L'un des défis les plus importants pour eux semble avoir été de satisfaire aux exigences du programme genré du sionisme, marqué par une obsession de la régénérescence virile et par un état de guerre et de conflit quasi-permanent conduisant à survaloriser les conduites martiales. Or certains parmi les *yekkes* ne pouvaient

pas ne pas voir à quel point l'imbrication du nationalisme et de cette nouvelle masculinité hégémonique – qui ressemblait étrangement à celle qu'ils avaient connue en Europe avant de partir – était dangereuse. La mémoire des *yekkes* en Israël est ainsi fortement marquée par des dynamiques genrées qui affectent en particulier les représentations du masculin. Relationnelle, multidimensionnelle et intersectionnelle, l'histoire des hommes et des masculinités intègre plusieurs rapports de pouvoir : domination des hommes sur les femmes, domination de certains hommes sur d'autres hommes, mais aussi rapports de domination sociale et rapports de domination raciale. Ces intersections complexes croisent également le paradigme nationaliste, qu'il s'agisse du nationalisme racial antisémite en Allemagne ou du projet sioniste de construction d'une nation juive.

3. Un document regroupant une **sélection significative d'articles** publiés, regroupés en fonction des thématiques définies dans le document de synthèse : une « micro-histoire » de la migration ; les spécificités des sources narratives ; les enjeux d'une histoire genrée de la migration ; l'histoire des hommes et du masculin.

4. Deux **ouvrages publiés** en co-direction. Le premier ouvrage joint a pour titre *Le premier féminisme allemand (1848-1933). Un mouvement social de dimension internationale*. Co-dirigé avec Anne-Marie Saint Gille (études germaniques), l'ouvrage issu d'un colloque d'agrégation a paru en 2013 aux Presses universitaires du Septentrion. Dans les années 1970, en pleine « deuxième vague » féministe, on a pu lire les premiers travaux allemands et français sur l'histoire des mouvements de femmes en Allemagne. Malgré ces débuts prometteurs, la recherche française sur les féminismes allemands restait toutefois lacunaire. L'ouvrage s'inscrit dans le renouveau historiographique qui caractérise l'histoire des femmes et du genre. Il revient sur la naissance en Allemagne d'un mouvement de revendication des droits des femmes, héritage de la révolution de 1848. La « question de femmes » a ensuite été reconfigurée par les grandes idéologies politiques traversant le grand XIX<sup>e</sup> siècle. Si l'historiographie s'est longtemps contentée de distinguer différentes « vagues » de féministes, le volume met en avant l'histoire complexe et imbriquée des associations et lieux de sociabilités féministes. L'accent est également mis sur la présence de réseaux de personnes, qui se structurent à plusieurs niveaux : à l'échelle locale, nationale et internationale. Enfin, l'analyse fait une large place à l'histoire croisée et intersectionnelle des féminismes ainsi qu'aux représentations genrées suscitées par leur essor.

Le second ouvrage s'intitule *Marges du masculin. Exotisations, déplacements, recentrements*. Co-dirigé avec Maxime Cervulle (sciences de l'information et de la communication) et Anne Isabelle François (littérature générale et comparée), il a paru en 2015 dans la collection « Identités, Genres, Sexualités » chez L'Harmattan. Le projet de l'ouvrage est de donner à voir sous un jour nouveau les représentations de la masculinité, ce prétendu « neutre invisible ». La question du regard et des dispositifs de visibilité sert ici de fil rouge à l'étude de textes filmiques, télévisuels et littéraires où apparaissent des formes de masculinités en marge. Au croisement des études cinématographiques, de la littérature comparée et des études de genre, l'ouvrage interroge dans une perspective interdisciplinaire les processus de décentrement et de recentrements qui se déploient au cœur de la fiction. Des travestissements de Marlene Dietrich à l'altérité sexuelle du Juif dans les nouvelles d'Oskar Panizza, du trouble masculin des vampires de *True Blood* à celle des « hommes de papier » qui peuplent les romans de Mathieu Riboulet, le volume s'attache à exposer les corps et corpus masculins pour les soumettre à un examen critique.